

**DOSSIER EX075470\_FERME BACHELIER, MORMANT**

**Dispositif** : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

**Délibération Cadre** : CR2017-84 du 06/07/2017

**PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER**

Dénomination : Ferme Bachelier

Commune : Mormant

Département : 77

Datation : en partie 13ème siècle

Description synthétique : Ferme

Identité du propriétaire : Commune de Mormant



**INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA DELIBERATION**

Au cœur du village de Mormant, à la limite de la Brie française, la ferme Bachelier, qui tient son nom de son dernier propriétaire exploitant, s'adosse à l'église du XIIIe s. Il s'agissait à l'origine d'un château féodal dont la première mention remonte à 1206, lorsque Regnault de Mormant, l'un des premiers seigneurs connus, octroya les premières coutumes à la paroisse. Le fief de Mormant connut plusieurs propriétaires, dont les Célestins de Paris. Au cours du XVIIe s. le château fut progressivement transformé en ferme, comme la plupart des manoirs féodaux de la région. A partir de 1710, la ferme connut un grand essor avec Pierre Grassin, directeur général des monnaies de France, qui réunit plusieurs fiefs pour constituer l'une des plus importantes terres de Brie, avec la ferme de Mormant pour épice centre.

Celle-ci répondait au schéma classique de la ferme briarde, un grand quadrilatère ayant pour seule ouverture sa porte charretière. La ferme a évolué avec l'intensification et le perfectionnement des cultures ; des bâtiments se sont développés au XVIIIe s. au-delà de la cour primitive, dont la marque est visible dans la cour. De même, des petites maisons servant à loger le personnel ont été édifiées de chaque côté de l'entrée. Les très belles écuries seigneuriales, à voutains en berceau, appareillés en chevrons de briques, ainsi que les escaliers sont sans doute les éléments les plus anciens encore visibles, et datent du XVIIe s. Le corps de logis a été reconstruit au XIXe s. L'ensemble des bâtiments porte la marque de ses différentes utilisations, avec par exemple le bâtiment dédié à la distillerie, l'un des plus tardifs, ou la lucarne fenièrre. Une grande harmonie se dégage de cette cour qui n'a plus subi de transformation depuis la fin du XIXe s.

**DOSSIER EX075278\_ THEATRE DE PLEIN AIR, DIT LE CLUB, FLEURIS-MEROGIS**

**Dispositif** : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

**Délibération Cadre** : CR2017-84 du 06/07/2017

**PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER**

Dénomination : Théâtre de plein air dit le Club

Commune : Fleury-Mérogis

Département : Essonne

Datation : Années 1950

Description synthétique : Théâtre de plein air

Identité du propriétaire : Union mutualiste Initiative santé  
(association)



**INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA DELIBERATION**

Le théâtre de plein air du domaine du château de Fleury s'inscrit dans un site à l'histoire longue et plurielle, illustrée par plusieurs typologies architecturales. L'ancienne demeure seigneuriale, reconstruite vers 1726 par les Joly de Fleury comme relais de chasse et maison de plaisance, se dresse à l'entrée du domaine. Succédant aux Joly de Fleury, leurs successeurs au XIXe siècle, et notamment le grand industriel Edmond Bartissol, conservent au château cet usage mondain. La Seconde Guerre mondiale le fait cependant entrer dans une ère nouvelle. Acheté par souscription nationale en 1947 par la Fédération nationale des déportés et internés, le château accueille dès l'année suivante en post-cure les déportés de Buchenwald, dans l'objectif de les ré-acclimater dignement et de favoriser leur réinsertion professionnelle. Cette vocation perdure aujourd'hui avec l'établissement et service de réadaptation professionnelle (ESRP).

Probablement conscients de l'intérêt des divertissements dans le cadre des soins, les fondateurs du centre commandent à André Bruyère, ancien résistant et organisateur de cérémonies après la guerre, un petit théâtre polyvalent qui prend forme au début des années 1950. D'une grande qualité plastique, sa silhouette est marquée par le vaste porche, qui permet d'être utilisé comme théâtre en plein air. A l'arrière se déploie la salle de spectacle, largement éclairée côté sud par des baies sur toute la hauteur, complétée par un toit ouvrant. L'aile latérale s'étire perpendiculairement, basse et courbe, et accueille le bar, la salle de jeux et une bibliothèque.

Le domaine est composé de nombreux bâtiments dispersés, dont un EHPAD. L'hétérogénéité architecturale de ces bâtiments témoigne de l'histoire d'un lieu à la charge mémorielle exceptionnelle.

**DOSSIER EX075349\_ CHÂTEAU DE MAISON BLANCHE, GAGNY**

**Dispositif** : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

**Délibération Cadre** : CR2017-84 du 06/07/2017

**PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER**

Dénomination : Château de Maison Blanche

Commune : Gagny

Département : Seine-Saint-Denis

Datation : 1ère moitié XVIIIe

Description : Maison de plaisance

synthétique :

Identité du propriétaire : Commune de Gagny



**INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA DELIBERATION**

Les premières mentions du château de Maison-Blanche remontent aux années 1520. L'archéologie et l'étude de ses plans, depuis la carte de l'abbé de la Grive, en 1740, témoignent des transformations successives des bâtiments annexes autour du château central. Le domaine comportait notamment une ferme importante, un pigeonnier, disparus au XIXe s., ainsi qu'un grand parc d'agrément. Maison de campagne ou maison des champs, liée à une activité agricole, elle devait accueillir à la belle saison et pour les récoltes, ses propriétaires qui, jusqu'au début du XVIIIe s., occupèrent des charges dans l'entourage royal. A partir de 1710, cette villégiature connut un nouveau type de résidents. Le Régent, Philippe II d'Orléans, acquit le château pour y faire élever ses enfants naturels. Angélique de Froissy, l'une de ses filles, y célébra ses noces en 1718. Maison-Blanche resta propriété de descendants d'enfants naturels du Régent jusqu'au début du XIXe s. Plusieurs familles d'industriels et banquiers se succédèrent ensuite, inscrivant leurs armes en plusieurs endroits et apportant quelques modifications au bâtiment.

Le château se distingue par une composition néo-classique se développant sur un plan parfaitement carré. Les deux niveaux sont surmontés d'un étage de comble brisé, animé sur chaque côté d'une lucarne-attique qui, sur les façades avant et arrière, est couronnée d'un fronton en demi-cercle. Côté rue s'y déploient, dans un style Louis XVI, les armes des Teusch, propriétaires de 1884 à 1923. L'axialité est renforcée sur ce côté par le portique d'entrée à colonnes. Le décor des façades, entièrement enduites, est structuré par le percement régulier des baies à agrafes, les chaînages d'angle, creusés dans l'enduit, et la corniche à consoles géminées qui court sous l'étage de combles. La marquise en serrurerie, installée sur la façade côté jardin, porte le chiffre de la famille Cartier-Bresson, fondatrice de la société française des cotons à coudre, alors installée à Pantin, et propriétaire de Maison-Blanche de 1877 à 1884.

Intérieurement, les différents usages du château ont entraîné des remaniements mais sa distribution autour d'une croix centrale reste perceptible, à partir du vestibule d'entrée desservant l'escalier d'honneur et les salons sur jardin. L'un d'eux conserve boiseries de style Louis XV et parquet à point de Hongrie. Plusieurs cheminées sont également à mentionner,

dont une intéressante néo-gothique. Enfin, le réseau de caves voûtées en pierre de taille du XVIIe s. constitue l'assise et la partie la plus ancienne du château.

Lorsqu'en 1923 le château est vendu et transformé en hôtel, le lotissement de son parc débute. La chapelle début XIXe est détruite dès les années 1930 et la grande pièce d'eau et son belvédère se trouvent désormais isolés du château, dans un parc devenu public. Ce contexte urbanisé, séparant le château de son environnement, plaide pour une labellisation du bâtiment seul.